

LES GROUPEZ METEO Z (printemps 1940)

Raymond GANDEMER (cl. 1939) dans son ouvrage "Les chèvres dans les Arganiers", dont nous avons parlé dans notre n° 70 du 1er trimestre 1977, avait déjà

Il a bien voulu nous communiquer un petit précis sur le groupé Z n° 4 dont il a fait partie. Dans notre prochain numéro, nous publierons une première liste des Anciens des groupes Z que nous avons pu établir grâce aux souvenirs des uns et des autres. Merci pour les communications que vous pourriez nous faire sur ce sujet.

-o-o-

On en parlait depuis plusieurs semaines à mots couverts.

Les appelés de la 39/1 et les sursitaires à l'instruction tout l'hiver 39 au fort de St-Cyr devaient en constituer l'essentiel. On savait que la lettre Z avait

trait aux gaz d'où la suspicion dans laquelle était tenue l'unité en formation. Des kamikazes en quelque sorte. Tous ceux qui disposaient de quelque influence se firent affecter d'urgence en poste de sondage, près d'une unité d'artillerie lourde, même dans la zone des armées. N'était-ce pas des régiments appelés à manoeuvrer assez loin du front et derrière la ligne Maginot, imprenable comme nul ne l'ignorait?

On avait essayé des masques à gaz dans des casemates du fort. L'intendance de la ferme Fleury à Bois-d'Arcy avait distribué de nouvelles tenues kaki, des équipements de campagne, deux couvertures, un paquet individuel de pansement, armé les hommes d'un anémomètre et d'un mousqueton. Une revue de détail sur le terrain de rapport prouva qu'il ne manquait pas une des cinq cartouches généreusement accordées, avec défense de s'en servir bien sûr.

Le groupe Z proprement dit était formé de six groupes de douze hommes chacun avec à leur tête un caporal sursitaire et un lointain aspirant qui tirait son prestige de son bel uniforme et de sa sortie d'une grande école. A la tête du service général et de l'intendance, l'adjudant MATTEI, le sergent-chef DASSAUT, ou les caporaux BOUSQUET et FERRAND; sous leurs ordres, le cuisinier et ses aides et huit chauffeurs, grosso modo.

On imaginait le soldat météorologiste Z en avant des tranchées, rampant dans les trous d'obus, son poste radio sur le dos (on avait subi une formation théorique de lecture au son), brandissant l'anémomètre ou le fusil, aux aguets comme lorsqu'il était "de garde aux mitrailleuses". Sa mission: détecter les gaz ennemis ou qui sait? déterminer si les conditions atmosphériques étaient favorables à une émission meurtrière.

Ce groupe unique devait être directement rattaché au grand état-major, le GQG à la Ferté-sous-Jouarre. C'était dire son importance et l'intérêt de sa mission. Personnellement j'appartenais au groupe 4. Sur une vieille photo, je n'arrive à placer que trois noms: PANNETIER, VALENCONY, FONTAINE. J'étais désolé d'être séparé de mes camarades de la 94.

Vers le 10 mai 1940 arriva un imposant matériel qui fut aligné sous la grande allée de platanes précédant l'entrée du fort. Six semi-remorques d'un modèle jamais vu, équipées d'émetteurs radio et gonio et de gadgets dont personne ne se hasar-dait encore à définir l'utilisation. Six camionnettes Citroën P 45 pour le transport des hommes, une roulante et deux Berliet destinés au service général. Le tout peint en vert wagon et flambant neuf. Tandis que se déroulait l'offensive allemande et que WEYGAND remplaçait GAMELIN, les petits soldats du Z échafaudaient des hypothèses pessimistes sur leur futur emploi.

Quand les Allemands furent à St-Quentin, vint l'ordre de départ. La Ferté-sous-Jouarre ou la Ferté-Milon? On parla aussi de Villers-Cotterêts. Il pleuvait ce matin-là. En arrivant à la route de Trappes, le convoi tourna à droite vers Chartres. Soupirs de soulagement. On se croyait sauvés. On faisait la course avec les bagnoles surchargées des réfugiés de l'Oise et de la banlieue nord. A la hauteur du terrain de Chartres, premier bouchon, mais le soleil était reparu. A Bonneval, le premier repas autour de la roulante prit des allures de vacances. On oubliait la guerre qui finirait certainement avant que nous soyons opérationnels. Certains cependant s'inquiétaient de la victoire de HITLER, leur pessimiste était mal perçu par les pacifistes que beaucoup croyaient être.

Près de Beaugency sont dressés les six marabouts du bivouac. Orléans a subi un bombardement et la fumée des incendies est visible. Un train de troupe est bloqué sur la voie ferrée. Ses occupants s'étonnent de la présence des "aviateurs" si loin du front. Il y a du flou dans les esprits.

Passage de la Loire à Blois. Le GMZ arrêté sur la route de Tours assiste au bombardement du dépôt de Romorantin. L'essence brûle, les avions laissent dans le ciel d'innocentes traînées blanches. Personne ne se sent concerné. Les Allemands s'attaquent aux objectifs militaires. Le GMZ n'en est pas un.

A Selles-sur-Cher, après un certain flottement et non sans avoir écorné quelques maisons, le convoi stoppe. Demi-tour. Imaginez les manoeuvres autour de la place et de l'église. La roulotte s'installe dans les communs du Château, la troupe monte ses marabouts sur les pelouses du parc tandis que les officiers sont reçus par la Vicomtesse, très désireuse de protéger son bien des vandales que nous sommes censés être.

La pagaïe s'accroît dans les jours qui suivent. Les météos participent à la police routière (un bien grand mot) tout en se tenant prêt à défendre le pont sur le Cher. De grands platanes de part et d'autre de la route peuvent être sciés et couchés en travers de la chaussée. Tout cela reste théorique. Les aspirants organisent des sorties martiales au bord des canaux du Berry. Une rigolade qui doit remonter le moral de la population assommée par les événements et les communiqués de la TSF.

Une nuit, BRAULT et CHAUVINEAU arrêtent la limousine du président HERRIOT - "Mes pauvres enfants..." - dit le maire de Lyon qui cherche le gouvernement: Briare, Candé, Tours, Bordeaux, on ne sait plus au juste. CHURCHILL propose de continuer la guerre partout, y compris dans les colonies. Aux yeux des "pacifistes", les plus lucides deviennent des "bellicistes". Le désarroi est total.

Le flot des réfugiés ne s'écoule plus. Se ravitailler est un problème, trouver de l'essence en est un autre. Des femmes pleurent et supplient. Des "Italiens" lancent des bombes qui tombent à côté de l'objectif mais qui activent la panique. On a très peur devant les trous creusés par les explosions. Dunkerque flambe, les Allemands sont signalés partout. Apparemment, ils ne jouent pas le même jeu, les colonnes de blindés foncent dans toutes les directions. Au moins Paris ne sera pas détruit. Des boutiques sont pillées, le dernier boulanger fout le camp, c'est le signe de l'abandon.

Vers le 20 ou le 21 juin, tous feux éteints, mais par un beau clair de lune, le GMZ prend un nouveau départ. On entrevoit le château de St-Aignan, plus tard on traverse Montmorillon, les routes secondaires sont moins encombrées. Il s'agit de gagner Barbezieux, point de ralliement de l'ONM. Nouveau blocage à Poitiers sur les midi. On a abandonné la nationale vraiment impraticable! Dans la soirée et la nuit un orage d'une grande violence achève d'égarer le convoi sur les routes du Périgord. Aveuglés, meurtris, anéantis, nous attendons l'inévitable accident. Allons-nous être emboutis par l'avant ou par l'arrière? La course folle est enfin stoppée... On se réveille dans le foin d'une grange. Il y a des bassins, une pompe, l'eau coule. On s'ébroue, le soleil luit, le cauchemar s'éloigne. L'intendance embarque dans l'un des Berliet des moutons qui manifestement s'ennuyaient dans leur pré.

On traverse Villeneuve-sur-Lot, puis Agen. L'effervescence est moins grande. On cantonne dans une école de Lecture. D'après des informations incontrôlables, les Allemands sont à Poitiers.

- Si ça se trouve, ils seront aux Pyrénées avant nous, dit CHAUD, à l'avance résigné comme beaucoup d'autres. Cette course éperdue ne saurait se prolonger longtemps!

Au menu, ragoût de mouton!

On roule encore. Il s'est remis à pleuvoir. Le convoi hésite longuement dans Rabastens et stoppe peu après au bord de la nationale pour s'accorder un instant de réflexion. Les Pyrénées barrent l'horizon. Chacun comprend qu'il ne sera pas possible de les franchir. On touche le but. Ce but sera Vic-Bigorre.

Les écoles sont réquisitionnées, les classes deviennent dortoirs, la roulante s'installe dans une cour. Ragoût de mouton. On parle d'armistice, cette fois les Allemands sont à Lyon, à Limoges, à Bordeaux...

Fait absolument sans précédent: rassemblement et prise d'armes. Les soixante mousquetons qui se rouillaient sous les banquettes, enlevés au cours de la nuit sont rendus. La troupe dont certains éléments se veulent soudain martiaux défile autour de la place avant de s'immobiliser sous les hauts-parleurs qui flanquent une estrade.

- Garde à vous!

Le maréchal parle - Alors c'est la Paix? Pourquoi un malaise diffus envahit-il ceux qui justement trouvaient que c'était folie de poursuivre la guerre?

Les aspirants disparaissent, il se chuchote que l'aérodrome de Pau est encore utilisable, qu'il est possible de franchir la frontière espagnole.

Les derniers moutons sont sacrifiés et les dernières boules moisies sont distribuées. Le GMZ est dissous, du moins peut-on le supposer. Les sursitaires entament le processus de leur propre démobilisation; les appelés de la 38 et de la 39/1 ont l'impression d'être oubliés.

Certains CAILLOT BLANCHARD, peut-être DARRAS et quelques autres sont appelés à Vichy pour **garder** le Maréchal à l'Hôtel du Parc. On les envie Au moins, eux et on se baigne dans l'Echez. Sur une photo, je reconnais BERTHELOT, DUPUY, FRESLON, LAIGNEAU, CHAUD.

Les rescapés du GMZ sont affectés à l'Etat-Major des Hautes-Pyrenees, villa Corina, à proximité de Tarbes.

Les sous-officiers du service général voient leurs hommes constamment s'évaporer dans la nature. Au besoin, ils offrent casse-croûte et pinard. THIRE, LAIGNEAU se voient promus chauffeurs. On leur confie des 402 pour le service des officiers. Et puis, au moment de Mers-el-Kébir parvient de Vichy l'ordre de départ en Afrique du Nord. Le sergent-chef météo FAU a la responsabilité du détachement peu coopératif. Il faut trois jours de chemin de fer avec arrêts forcés à Toulouse, Béziers, Sète, Nîmes pour arriver à Marseille et gagner en pleine nuit à pied le camp Ste-Marthe où règne le plus grand désordre et où il eut été vain de chercher des planches et une pailleasse. Certains comme FRESLON souffrent de dysenterie.

Sur le pont du MEDIE II, un cargo desservant Dakar, je reconnais PANNETIER, SCHENTOWSKI, CHAUD, LELEU, BRAULT, FRESLON, THIRE, GALIN, CHAUVINEAU, DUPUY, LEDANTEC, COURT. Par ailleurs, je sais qu'il y avait aussi FRAISON, ADOUL, PASSERON, ALBA, LONGEQUEUE, DUHAMEL et je suis sûr d'en oublier. Trois jours de traversée en longeant les côtes espagnoles et c'est enfin le débarquement à Alger, puis le transport à Maison-Blanche.

Changement d'atmosphère. Il s'agit de restaurer la discipline.

Manifestement, en voyant les avions, les camions neufs qui circulent, on comprend mal les événements de la Métropole. On ne nous laisse guère le temps de jouer les touristes. tenus coloniales quinine ..., la France vous attend ! Certains sont dirigés vers la Tunisie, un plus grand nombre restera en Algérie et le reste sera affecté au Maroc, le tout sous couvert de la base-dépôt de Blida. Quelques noms: DUVAL -DESTIN (Tebessa), DUPUY (Bône), BRAULT (Biskra), DUHAMEL (Boghari), CHAUD (Orléanville), CHAUVINEAU (Oran). Le sergent-chef FAU est nommé chef de poste à Fès et le sergent VANDEWALLE à Agadir. Une photo prise au cours du stage effectué à Casa sous la direction de l'adjudant-chef ODIN permet de reconnaître FRAISON (Ouarzazate), SCHENTOWSKI (Mogador), BOUVIER (Tizi N'Test), FRESLON (Agadir), THIRE (Meknès), PASSERON (Taza), LELEU (Marrakech), GALIN (Midelt) et GANDEMER (Kasba Tadla puis Mogador).

Mais ceci n'appartient plus à l'éphémère histoire du GMZ.

P.S. En 1972, en qualité « d'ancien », je me suis présenté au poste météo de Mogador (Essaouira) toujours situé dans le fort près du port. Le chef de poste a aussitôt extrait de ses archives les CRQ du soldat GANDEMER. (j'avais remplacé SCHENTOWSKI au cours de l'été 41). Je suis aussi retourné à la base de Marrakech, le chef de poste m'a fait visiter les installations, il m'a présenté quelques-uns des 17 membres de son personnel. Bien entendu on a exhumé les CRQ de 1941 et 1942 et constaté que ces années-là le thermomètre avait battu des records. Mon camarade GALIN et le sergent POURCEL, alors chef de poste, avaient bien raison de croire qu'ils travaillaient pour la postérité. Et soit dit sans les vexer, bon dieu, ce qu'ils pouvaient être tatillons.

Bon, voilà, j'en ai terminé, si ces souvenirs peuvent intéresser quelques anciens, tant mieux.